



Gouvernement du Québec  
Ministère des Transports  
Service de l'Environnement

ROUTE 132

ENTRE STE-MARTHE DE GASPÉ/  
L'ANSE À VALLEAU, GASPÉSIE

CANQ  
TR  
GE  
PR  
240

ÉTUDE DE POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

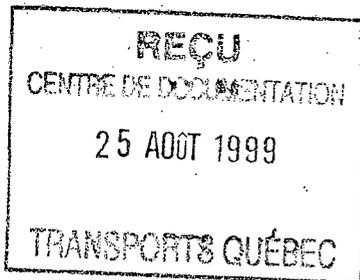
132

Equipe de travail

Table des matières

Liste des Tableaux

Liste des cartes



1.0 Introduction

1.1 Mandat

1.2 Objectifs de l'étude

1.3 Localisation de l'aire d'étude

2.0 Méthodologie

2.1 Cadre Théorique

2.2 Documentation consultée

3.0 Historique de l'occupation humaine du territoire

3.1 Présence des Amérindiens sur la rive nord de la péninsule gaspésienne

3.2 Présence des Euroquébécois sur la rive nord de la péninsule gaspésienne

3.3 Sites archéologiques connus dans la région de l'aire d'étude

4.0 Compilation des données archéologiques et topographiques relatives aux sites archéologiques localisés dans la région de l'aire d'étude

5.0 Elaboration des critères spécifiques de détermination du potentiel archéologique préhistorique de la région de l'aire d'étude

6.0 Potentiel archéologique préhistorique

6.1 Détermination du potentiel archéologique de la région de l'aire d'étude

6.2 Bilan

CAOQ  
TR  
GE  
PK  
DHO

i  
ii  
  
1  
1  
1  
2  
  
3  
3  
5  
  
6  
6  
6

## Liste des tableaux

Tableau 1: Historique de l'occupation humaine de la rive nord de la péninsule gaspésienne

Tableau 2; Historique de l'occupation humaine du village de La Martre

Tableau 3; Historique de l'occupation humaine du village de Mahsoni

Tableau 4; Historique de l'occupation humaine du village de Mont-Jouis

Tableau 5; Historique de l'occupation humaine du village de Petite-Vallee

Tableau 6; Sites archéologiques connus.

Tableau 7; Résultats de la compilation des caractéristiques archéologiques et biophysiques des sites connus dans la région de l'aire d'étude

Tableau 8; Critères spécifiques de détermination des zones de potentiel archéologique préhistorique de la rive nord de la péninsule gaspésienne

Tableau 9; Zones de potentiel archéologique préhistorique fort (A)

Tableau 10; Zones de potentiel archéologique préhistorique moyen (B)

Liste des cartes.

Carte no 1. - Etude de potentiel archéologique, région de  
l'aire d'étude, sites archéologiques connus.

Liste des figures.

Figure 1 : Organigramme de l'étude de potentiel  
archéologique

## 1.0 INTRODUCTION

**REÇU**  
CENTRE DE DOCUMENTATION  
25 AOÛT 1999

### 1.1 MANDAT

TRANSPORTS QUÉBEC

Dans le cadre des études d'impact sur l'environnement relatives aux projets d'aménagements routiers, le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec entreprenait en juillet 1986, la réalisation d'une étude de potentiel archéologique concernant la réfection des tronçons 15 et 16 de la route 132 entre Ste-Marthe-de-Gaspé et l'Anse-à-Valleau, en Gaspésie. Ce rapport présente les résultats de cette étude.

### 1.2 OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'étude de potentiel archéologique représente la première étape de la démarche archéologique. Cette étude a pour premier objectif l'identification d'éventuels espaces à l'intérieur d'une aire d'étude donnée, ayant pu à diverses époques être favorables à des groupes humains en termes d'exploitation de ressources naturelles et d'habitabilité. L'identification de ces espaces ou zones de potentiel archéologique, ne signifie pas pour autant que des sites archéologiques soient présents dans celles-ci, mais plutôt qu'il existerait plus de possibilités d'y trouver des sites archéologiques que dans les zones non-favorables. L'identification des zones de potentiel conduit à la délimitation cartographique de celles-ci, laquelle délimitation précisera des endroits susceptibles de renfermer des vestiges archéologiques qui pourraient être éventuellement détruits par la réalisation d'un projet tel celui faisant l'objet de cette étude.

### 1.3 LOCALISATION DE L'AIRE D'ETUDE

La réfection des tronçons 15 et 16 de la route 132 touchera les sections 15-02B (Ste-Marthe), 15-02D (Marsoui), 15-04B (Mont-Louis), 15-04D (Olives/Anse-Pleureuse), 15-05B (Gros-Morne), 16-01 (Petite-Vallée), 16-02 (Pointe-Frégate/Pointe Anse), 16-03 (St-Yvon/Anse de l'Etang) et 16-04 (Anse-à-Valleau). Pour les besoins de cette étude une région fut définie, dans laquelle est comprise une aire d'étude où sont localisés les villages qui seront touchés par les travaux de réfection routière, ainsi que de nombreux sites archéologiques. La région de l'aire d'étude est constituée d'une bande côtière de 10 km de large, bordant la rive nord de la péninsule gaspésienne entre les municipalités de Cap-Chat et de Trait Carré (voir Carte 1). Celle-ci est constituée d'un réseau d'anciennes terrasses marines, d'embouchures de vallées fluviales où des terrasses ont été façonnées à même les dépôts fluvio-deltaïques. Par endroit, la zone littorale est caractérisée par le plateau qui se termine par une falaise abrupte dont la rupture de pente est directement en contact avec l'eau. Ce plateau est disséqué par des vallées fluviales plus ou moins importantes où s'étagent des terrasses.

## 2.0 METHODOLOGIE

### 2.1 CADRE THEORIQUE

L'étude de potentiel archéologique est une première étape, essentiellement théorique, de la démarche archéologique dont le but est l'identification de lieux susceptibles d'avoir été occupés par des populations humaines à l'intérieur d'un espace déterminé, en l'occurrence une aire d'étude, et ce tant aux époques préhistoriques qu'historiques. Subséquemment, et cela dépendant des résultats de l'étude de potentiel archéologique, des recherches permettant de sauvegarder des vestiges archéologiques éventuellement menacés de destruction pourraient être entreprises. Celles-ci prendraient alors la forme de reconnaissance archéologique, d'étude du potentiel des sites archéologiques et possiblement de fouilles archéologiques de sauvetage.

Afin de déterminer le potentiel archéologique, une caractérisation de la région où est située l'aire d'étude est réalisée, l'emphase étant mise sur l'évolution de cette région aux points de vue géomorphologique et hydrographique et ce depuis la fin de la dernière époque glaciaire. Dans un premier temps, la consultation des données disponibles concernant le milieu physique permet de caractériser le milieu en termes d'accessibilité et de capacité de support de populations humaines en quête de moyens de subsistance. Dans un deuxième temps, une analyse des données archéologiques, ethnohistoriques et historiques relatives à l'occupation humaine de l'aire d'étude et de la région de l'aire d'étude est effectuée. Cette analyse ayant pour but de rechercher et d'identifier certaines des caractéristiques biophysiques qui ont pu avoir été privilégiées par des groupes humains à certains moments donnés et à certains endroits donnés dans la région de l'aire d'étude.

L'analyse des caractéristiques biophysiques et culturelles des sites permet généralement de constater certaines récurrences qui traduisent vraisemblablement les préférences des groupes humains d'un point de vue diachronique à l'égard de certaines conditions environnementales qui s'offraient à eux dans ladite

région. Les récurrences produisent en fait une image, quoique partielle des traits caractériels ou des tendances de l'ensemble des groupes humains actuellement archéologiquement connus ayant pu occuper ou fréquenter la région à l'étude depuis le début de l'occupation humaine de celle-ci.

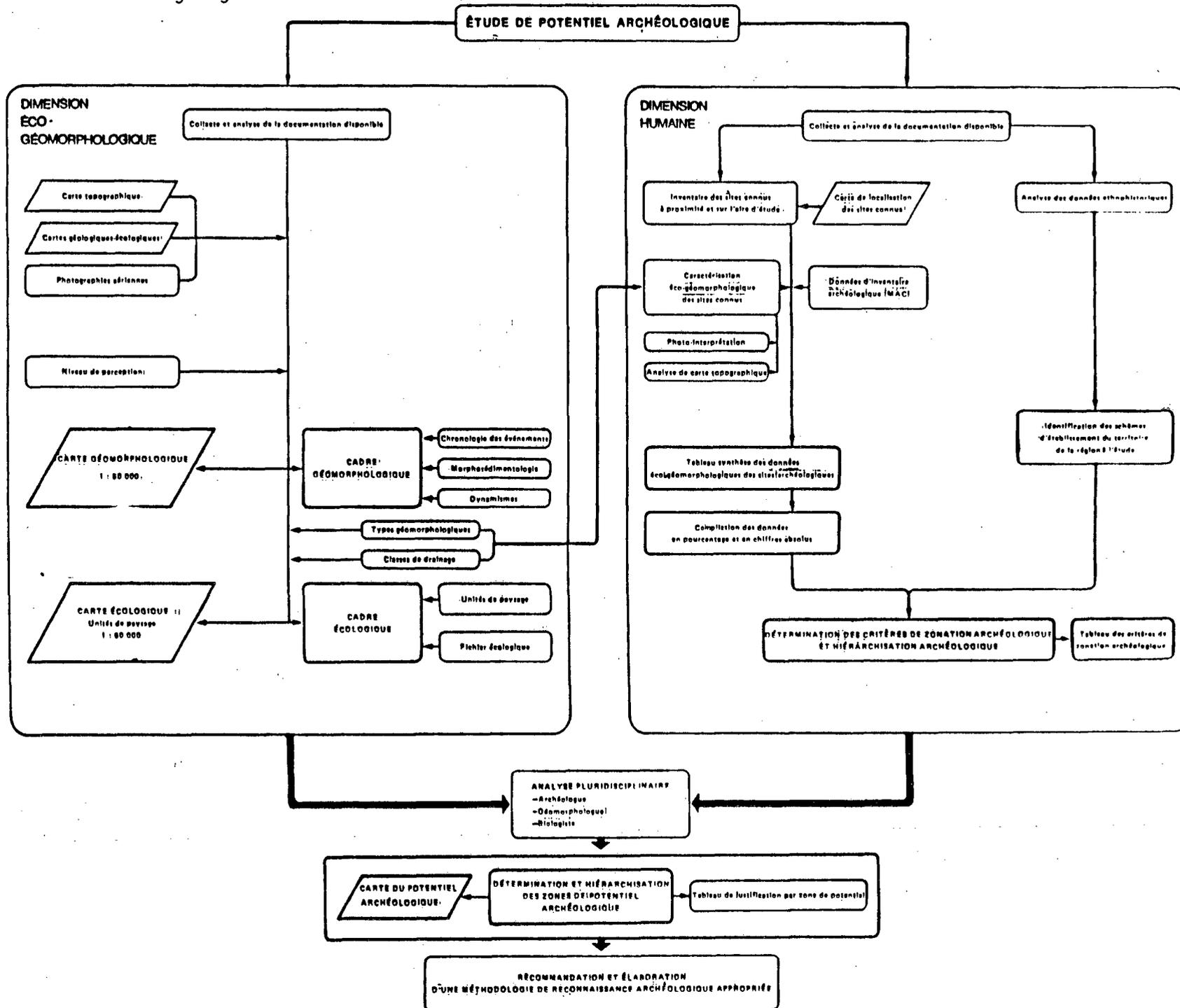
Cependant, les données archéologiques actuellement disponibles ne reflètent possiblement pas toute la variabilité des caractéristiques environnementales qui ont pu être privilégiées par tous les groupes humains ayant pu occuper ou fréquenter cette région à diverses époques. Toutefois, celles-ci mettent néanmoins en évidence des caractéristiques qui ont assurément été favorisées par certains groupes, puisque c'est dans ces conditions environnementales qu'on retrouve les sites d'occupation de ces groupes humains. L'analyse des données archéologiques, ethnohistoriques et historiques permet donc, dans la mesure de la qualité et de la disponibilité de ces données, l'élaboration de critères biophysiques et culturels spécifiques à l'occupation humaine d'un espace donné.

Les données archéologiques ne rendant possiblement pas compte de toute la variabilité environnementale qui a pu être privilégiée par les divers groupes humains ayant exploité un espace donné, l'archéologue doit le cas échéant, utiliser certains critères dits "généraux" afin de compenser les lacunes détectées ou pressenties parmi les critères spécifiques élaborés. Ces critères généraux, bien qu'étant de nature intuitive, dépendent des connaissances acquises par l'archéologue.

Finalement, c'est en comparant ou en cherchant des corrélations entre les traits caractéristiques du milieu biophysique de la région et les critères de détermination du potentiel archéologique qu'est effectuée l'identification d'éventuelles zones de potentiel archéologique. Selon les valeurs attribuées aux différents critères de détermination du potentiel et le degré de corrélation de ceux-ci avec les traits du milieu biophysique, des zones de potentiel archéologique sont délimitées et leur potentiel est hiérarchisé selon trois classes de potentiel archéologique: fort, moyen et faible. Cette hiérarchisation reflétant, de façon théorique, le degré de probabilité que certains espaces, à savoir les zones de potentiel, aient supporté la présence humaine en des termes plus ou moins anciens.

L'organigramme de la figure 1 illustre les démarches de l'étude de potentiel archéologique. Cependant, comme chaque étude est particulière tant au niveau de l'aire d'étude qu'en ce qui concerne la disponibilité des données, l'intensité d'une démarche par rapport à une autre peut varier légèrement d'une étude à l'autre.

FIGURE 1 : Organigramme de l'étude de potentiel archéologique



## 2.2 DOCUMENTATION CONSULTÉE

---

Plusieurs démarches ont été effectuées afin de réaliser cette étude de potentiel archéologique et d'évaluer ainsi les éventuelles répercussions des réfections de la route 132 entre Ste-Marthe-de-Gaspé et l'Anse-à-Valleau, en Gaspésie.

Toute la documentation archéologique disponible au ministère des Affaires culturelles et relative à la région de l'aire d'étude a été consultée. Un examen des cartes topographiques au 1 : 50 000 où sont localisés les sites archéologiques pré-historiques et historiques et les données du Pré-inventaire a permis l'identification des sites situés dans la région de l'aire d'étude. Les données de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec relatives à chacun de ces sites ainsi que tous les rapports archéologiques pertinents furent consultés. Les caractéristiques biophysiques et culturelles de ces sites furent colligées sur des fiches analytiques. L'absence dans certains rapports de données sur les caractéristiques biophysiques des sites, ou la qualité médiocre de ces renseignements viennent cependant compliquer l'analyse biogéomorphologique de ces sites. Le cas échéant, l'examen des photographies aériennes au 1 : 15 000 où sont localisés les sites archéologiques connus dans la région de l'aire d'étude a permis de pallier à certaines lacunes.

Le Macro-inventaire des biens culturels du Québec des comtés de Gaspé-Est et Gaspé-Ouest et des documents relatifs au patrimoine culturel des municipalités régionales de comté de La-Côte-de-Gaspé et Denis-Riverin, documents réalisés afin d'aider les municipalités à élaborer un schéma d'aménagement, furent consultés. La consultation de ces documents a permis une première identification des vestiges témoignant de l'occupation humaine de la rive nord de la péninsule gaspésienne susceptibles d'être situés dans la région de l'aire d'étude. L'analyse de ces documents ainsi que de la documentation ethnohistorique relative à la Gaspésie a permis l'élaboration d'un bref historique de l'occupation humaine du territoire à l'époque historique.

Par ailleurs, la compilation des caractéristiques biophysiques des sites archéologiques connus a entraîné la définition de critères spécifiques servant à déterminer le potentiel archéologique de la région de l'aire d'étude. Un examen des photographies aériennes au 1 : 40 000 de la région de l'aire

d'étude a permis la délimitation de zones jugées, à partir de ces critères, propices à l'établissement humain.

D'autre part, certains articles relatifs à la géomorphologie régionale furent consultés afin de mieux cerner la dynamique post-glaciaire de la rive nord de la péninsule gaspésienne.

### 3.0 HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

Le tableau 1 présente une synthèse des principaux événements ayant marqué l'occupation humaine de la rive nord de la péninsule gaspésienne.

Les tableaux 2, 3, 4 et 5 présentent un résumé des données relatives à l'occupation humaine des villages qui seront touchés par les travaux de réfection routière pour lesquels ces données étaient disponibles, à savoir les municipalités de La Marte, Marsoui, Mont-Louis et Petite-Vallée.

#### 3.1 PRESENCE DES AMÉRINDIENS SUR LA RIVE NORD DE LA PENINSULE GASPÉSIENNE

La consultation des documents ethnohistoriques relatifs à l'occupation humaine de la vaste région de l'aire d'étude révèle que les côtes de la rive nord de la péninsule gaspésienne furent fréquentées, au moment du contact, par des Amérindiens, probablement venus de la vallée du Saint-Laurent pour y faire la pêche. Cartier, dans les relations de son premier voyage, décrit sa rencontre dans la baie de Gaspé avec des Amérindiens:

*"...fusmes en icelluy hablé et riviére jusques au XXVe jour dudit moy, sanz en pouuoyr sortyr; durant lequel temps nous vint grant nombre de sauvages qui estoient venus en ladite riviére pour pescher des masquereaulx, desquelz il y a grant habondance; et estoient tant hommes, femmes que enffans plus de deux cens personnes qui auoyent envyron quarante barques..."* 1

- 
1. Pouliot, Camille, "La Grande Aventure de Jacques Cartier" relation originale de 1534, Glanures Gaspésiennes 1934, p. 39

Selon Pouliot, ces Amérindiens rencontrés par Cartier ne résidaient pas à Gaspé, puisque comme l'aurait fait remarqué l'historien Lescarbot, ces Amérindiens logeaient sous leurs canots. Cartier mentionne d'ailleurs à ce sujet:

*"Il n'ont aultre logis que soubz leurs dites barques qu'ilz tournent auant de se coucher, sur la terre dessoubz icelles." 2*

D'autres auteurs<sup>3</sup>, émettent l'hypothèse que le détachement d'Amérindiens rencontré par l'expédition malouine dans la baie de Gaspé en juillet 1534 était constituée d'Iroquoiens du Saint-Laurent en halte sur le sentier de la guerre contre les Toudamans.

On sait d'autre part qu'à l'arrivée des Français, la tribu des Micmacs occupait un vaste territoire comprenant une partie du Maine actuel, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, les Iles du Cap Breton et de St-Jean, ainsi que le sud de la péninsule gaspésienne. Il semble que les Toudamans cités par Clermont et Chapdelaine faisaient partie de la tribu des Micmacs lesquels étaient perçus par les Iroquoiens comme des "agojudas" c'est-à-dire des ennemis<sup>4</sup>.

Il semble donc qu'au XVI<sup>e</sup> siècle la péninsule gaspésienne était exploitée par plusieurs groupes culturels dont les Micmacs et les Iroquoiens qui entretenaient des relations plus ou moins belliqueuses. Selon Hoffman (1955)<sup>5</sup>; pendant la période historique, les Micmacs occupaient généralement des villages côtiers semi-permanents et ce pendant la majeure partie de l'année.

---

2. ibidem p. 40

3. Clermont, N. et C. Chapdelaine, "La rencontre de deux mondes; Le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada, Rapport réalisé pour Parcs Canada, 1983, p. 23

4. ibidem p. 65

5. Hoffman, B.C. "The Historical Ethnography of the MicMac of the XVIth and XVIIth centuries", Ph. D. thesis University of California, Berkely, 1955. Cité dans Arkéos 1982.

Les données archéologiques semblent par ailleurs indiquer un hiatus dans le temps de l'occupation amérindienne de la rive nord de la péninsule gaspésienne. Si les indices d'une occupation humaine du territoire gaspésien entre le VI<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle de notre ère sont absents, les raisons de cette absence demeurent, selon Arkéos (1982: 7) inconnues. Des motifs d'ordres historiques ou environnementaux peuvent cependant être invoqués selon l'archéologue J. Benmouyal (1984: 390) pour expliquer ce hiatus. Celui-ci suggère une élimination ou un déplacement des populations du nord de la péninsule par des groupes vivant en aval, probablement les ancêtres des Iroquoiens, qui considéraient alors la rive nord gaspésienne comme leur territoire de pêche. Si les témoignages d'une occupation préhistorique récente manquent sur la rive nord de la péninsule, des sites témoignent néanmoins d'une occupation ancienne continue entre 6000 A.A. et 600 de notre ère.

### 3.2 PRESENCE DES EUROQUEBECOIS SUR LA RIVE NORD DE LA PENINSULE GASPESIENNE

La documentation ethnohistorique consultée et qui est relative à l'occupation euroquébécoise de la région de l'aire d'étude révèle qu'il faut attendre au XVII<sup>e</sup> siècle pour voir apparaître les premières concessions de monopoles commerciaux et de seigneuries. Le peuplement de la rive nord de la péninsule gaspésienne demeura cependant sporadique et discontinu jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. Après la Conquête, des émigrants venus d'Europe, d'Acadie et de la vallée du Saint-Laurent contribuèrent à la colonisation du territoire gaspésien. Les compagnies des pêches jerseyaises, puis les compagnies d'exploitation forestière favorisèrent le développement économique de la région jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. La récession affecta alors ces secteurs économiques qui demeurent cependant encore aujourd'hui les principaux secteurs d'activité économique de cette région.

Si les données ethnohistoriques relatives aux villages gaspésiens qui seront éventuellement touchés par les travaux projetés permettent de reconstituer les grandes lignes de l'occupation humaine du territoire, celles-ci ne permettent toutefois pas d'identifier les caractéristiques biophysiques qui furent privilégiées par les premiers colons euroquébécois pour s'y établir. On peut cependant remarquer que tous ces villages sont aujourd'hui situés sur la côte, à l'embouchure d'une vallée fluviale. Selon Rastoul et Ross (1978), on peut expliquer ce choix des Gaspésiens par la proximité à la fois de l'eau salée et de l'eau douce où abondent diverses ressources de tous temps exploitées par les pêcheurs gaspésiens.

TABLEAU 1 -  
HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE LA RIVE NORD DE LA PENINSULE GASPÉSIENNE

DATE	EVENEMENT	DATE	EVENEMENT
Avant 4000 ans avant J.-C.	Occupation de la rive nord de la péninsule par des groupes paléoindiens	XIIe siècle? XVIIIe siècle	Brèves incursions de compagnies de pêche jerseyaises
De 4000 à 1000 ans avant J.-C.	Occupation du territoire par des groupes archaïques	Fin XVIIIe siècle	Les compagnies de pêche jerseyaises s'installent en force en Gaspésie, ce sont les compagnies Robin, Lanvrin, Fruying, Le Bouthillier, Fawell qui prirent alors le contrôle de l'économie et du mode de vie des habitants ne leur laissant que de maigres bénéfices de leur pêche et qu'une agriculture de subsistance.
Avant 600 de notre ère	Occupation du territoire par des Amérindiens préhistoriques	1838	Peuplement du village de Cloridorme
Vers le VIe siècle	Dépeuplement apparent de la côte gaspésienne (lié à la fréquentation de la côte par les Iroquoiens?)	1846	Etablissement d'une mission à Grande-Vallée
XVIIe siècle	Les Iroquoiens de la vallée du Saint-Laurent viennent pêcher le long de la côte gaspésienne	Milieu du XIXe siècle	Développement d'établissements plus permanents sous l'instigation des compagnies de pêcheurs jerseyaises. Le Bouthillier ouvre 2 commerces de pêche à Ste-Anne-des-Monts et à Mont-Louis. Fruying exploite 2 sites de pêche à Mont-Louis et à Rivière-Madeleine. Etablissement de pêcheurs, venus de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent, sur la côte nord gaspésienne. Ceux-ci, attirés par le commerce du poisson s'établissent notamment à Cap-Chat et à Sainte-Anne-des-Monts
Du 16 au 25 juillet 1534	Lors de son premier voyage, Jacques Cartier rencontre dans la baie de Gaspé des Iroquoiens venus pêcher le maquereau. Il semble que ceux-ci aient alors été en guerre contre les Micmacs.	1856	Développement de la localité de Mont-Saint-Pierre
XVIIe et XVIIIe siècle	Occupation d'une partie de la côte gaspésienne par les Micmacs, ou Toudamans, ennemis des Iroquoiens. Fréquentation saisonnière de la côte nord gaspésienne par les premiers bateaux de pêcheurs venus de la Côte-du-Sud et du Bas-Saint-Laurent	1871	Formation d'une société de colonisation favorisant l'augmentation de la population vivant des ressources marines et terrestres, société parainnée par le gouvernement du Québec et par le clergé
XVIIe siècle	Intensification de la présence française avec la concession de monopoles commerciaux et de seigneuries	1875	Installation de plusieurs compagnies d'exploitation forestière, dont celle de James Richardson. Ouverture de chantiers et construction de scieries
1603-1607	Concession du monopole commercial de Monts à Gaspé ayant probablement pour but l'exploitation des pêcheries	1897	Ouverture à Cloridorme de 2 conserveries de homards
1632	Concession du monopole commercial de Razilly à Gaspé ayant probablement pour but l'exploitation des pêcheries. Concession de la seigneurie de Rivière-au-Griffon	1899	Exploitation de plusieurs scieries et d'un moulin à fuseaux
1652	Concession de la seigneurie de Cap-des-Rosiers	Début du XXe siècle	Sérieux revers économiques pour les secteurs de la pêche et de la foresterie
1662	Concession des seigneuries de Cap-Chat et de Ste-Anne-des-Monts	1928-29	Achèvement de la route 132, permettant aux villages de la rive nord gaspésienne de communiquer entre eux autrement que par la mer et un meilleur approvisionnement, ainsi que les débuts de l'industrie touristique en Gaspésie
1672	Concession de la seigneurie de Mont-Louis	1929-30	Crise économique mondiale qui entraîne la fermeture de plusieurs scieries et l'émigration de nombreux gaspésiens vers les grandes villes et les États-Unis
1679	Concession de la seigneurie de Rivière-Madeleine	1953	Mise en activité d'un important complexe minier à Murdochville, à l'intérieur des terres qui entraîne de grands changements dans la vie des résidents de la côte nord gaspésienne qui, tout en continuant d'habiter dans leur village natal, iront travailler à la mine de cuivre de Murdochville pour un salaire plus régulier et de meilleures conditions de travail
A partir de 1688	Denis Rivérin acquiert plusieurs seigneuries antérieurement concédées dans le but d'y établir des postes de pêche sédentaire. Premières tentatives d'établissement permanent.	XXe siècle	Les secteurs maritimes et forestiers marquent toujours la vie économique et sociale de la région. Les pêcheurs se regroupent en coopératives, ce qui les libère du système jerseyais
1691	Concession de la seigneurie de Grande-Vallée-des-Monts-Notre-Dame		
1697	Concession de la seigneurie de Grand-Etang. Construction à Mont-Louis d'un premier poste de pêche sédentaire accueillant dès le départ 12 familles		
1702	Echec de la tentative d'exploitation du poste de pêche de Mont-Louis, le poste est abandonné, toutefois 3 ou 4 familles y demeurent		
1758	L'armée de Wolfe détruit, en remontant le fleuve vers Québec, quelques localités de pêcheurs, notamment à Gaspé et à Mont-Louis		
Après 1758	Après la Conquête, le territoire fut progressivement peuplé par des Acadiens aux environs de Gaspé par des gens originaires des îles Jersey et Quernesey, établis à Cap-des-Rosiers; par des Irlandais disséminés à Rivière-au-Renard, l'Anse-au-Griffon, Cap-des-Rosiers; par des Ecossais présents dans le bassin de Gaspé et par des nabifs de la Côte-du-Sud et de Charlevoix installés à l'Anse-au-Griffon et à Rivière-au-Renard		

**TABEAU 2 -  
HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU VILLAGE DE LA MARTE**

DATE	EVENEMENT
Avant 4000 ans avant J.-C.	Occupation des rives de la Rivière-à-la-Marte par des paléindiens, comme en témoigne le site DhDm-1 Station 3
4000 à 1000 ans avant J.-C.	Occupation du Cap-à-la-Marte par des groupes dits "archaïques" comme en témoigne le site DhDm-1 Station 11
?	Occupation de plusieurs terrasses de la Rivière-à-la-Marte par des amérindiens préhistoriques comme en témoignent plusieurs sites archéologiques
?	Fréquentation de la côte par des pêcheurs saisonniers originaires de Ste-Anne-des-Monts
1874	Le 21 février; érection du canton de Christie
1876	Construction du phare
1898	Fondation de la mission Sainte-Marthe-de-Gaspé
1899	Arrivée de plusieurs colons; des moulins à scie et un moulin à fuseaux y sont exploités
1909	Date d'ouverture des registres paroissiaux
1923	Le 18 décembre; érection de la municipalité du canton de Christie La nouvelle municipalité compte plus de 200 habitants
1925	Diminution considérable de la population à 105 habitants
1931	Fondation de la paroisse Sainte-Marthe-de-Gaspé. On y trouve 78 familles, soit 519 âmes
1951	L'agriculture connaît un très profond marasme dans la région La population est de 736 habitants
1956	La population est de 779 âmes
1958	Electrification du village qui est desservi par le service téléphonique. Plusieurs services sont offerts aux habitants du village: bureaux de poste, école, collège, couvent, hôtel et quai
1965	La municipalité compte 650 habitants
1978	Outre les 450 habitants, on retrouve une église en bois, un phare automatisé, une ancienne école et une petite chapelle

TABLEAU 3 -  
HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU VILLAGE DE MARSOUI

DATE	EVENEMENT
4000 à 1000 ans avant J.-C.	Occupation des rives de la rivière Marsoui par des groupes dits "archaïques", comme en témoignent les sites DhDm-3 et DhDm-4
?	Occupation des rives de la rivière Marsoui par des Amérindiens historiques, comme en témoignent les sites DhDm-2 et DhDm-5
Fin du XVII <sup>e</sup> siècle	Pratique de la chasse aux marsouins dans le secteur
Début du XVIII <sup>e</sup> siècle	Premières occupations historiques
?	Fréquentation de la côte par des pêcheurs saisonniers de Sainte-Anne-des-Monts
1850	Arrivée des premiers colons, Patrick Henley et sa famille sont les premiers à venir s'installer à Marsoui. Ils vivent de la pêche.
1899	On tente d'attirer des colons en vantant la richesse des forêts environnantes
1936	Le moulin A. Cloutier et Fils emploie une cinquantaine de familles de la région
1937	Une douzaine de familles seulement vivent exclusivement de la pêche.
1949	Le 12 décembre; érection de la municipalité du village de Marsoui
1958	La municipalité compte plus de 125 familles
1959	La compagnie A. Couturier exploite un moulin à scie et un moulin à planer. Elle maintient également plusieurs services au village dont l'électricité et l'aqueduc
1965	Le village compte 700 personnes
1975	On dénombre 578 habitants
1978	L'usine de traitement forestier la plus moderne en Gaspésie, le moulin Bobois, constitue le principal employeur à Marsoui

TABLEAU 5 -  
HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU VILLAGE DE PETITE-VALLEE

DATE	EVENEMENT
Avant 4000 ans avant J.-C.	Présence à proximité, sur la rive Est de la rivière Grande-Vallée, de 2 sites d'occupation des Paléoindiens (DhDg-2 et DhDg-7)
1957	Le 1er janvier; érection de la municipalité de Petite-Vallée
1961	Le village compte 455 habitants
1971	Le village compte 420 âmes
1976	La population n'est plus que de 351 personnes
1978	Le village abrite quelques entreprises agricoles, un quai, des artisans

TABLEAU 4 -  
HISTORIQUE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU VILLAGE DE MONT-LOUIS

DATE	EVENEMENT
? avant 1691	Occupation amérindienne à l'embouchure de la rivière Mont-Louis, dont témoigne le site DgDk-1
1691	Le territoire du Mont-Louis est concédé en seigneurie à Nicolas Bourlet, marchand bourgeois de Paris
1699	Arrivée des premiers colons
1700	Denis Riverin, marchand de Québec, forme une société pour l'exploitation du poste de Mont-Louis. Ce sera un échec. On y trouve 91 résidents, dont des artisans et des agriculteurs pourvoyant aux besoins des pêcheurs
1702	Abandon du poste de Mont-Louis, toutefois 3 ou 4 familles y demeurent
1706	Un recensement établit à 31 le nombre d'habitants de ce poste
1725	La seigneurie est concédée au sieur Louis Gosselin, marchand de Québec. Le fief renferme 2 domaines; le premier se trouve sur la pointe à l'entrée de la rivière Mont-Louis et l'autre est situé au haut de la rivière, du côté sud-ouest
1750	La seigneurie est vendue à Michel Mailliet qui sera le premier seigneur à s'y installer en permanence avec sa famille
1758	Au passage de Wolfe, la petite localité compte une cinquantaine d'habitants vivant de la pêche à morue. Le village est prospère. La majorité des maisons sont construites en brique. Wolfe détruira tout sauf la maison du seigneur. Le seigneur est renvoyé en France avec sa famille. L'église fut incendiée et la population faite prisonnière
1758 à 1840	Cette partie de la côte n'abrite alors qu'une population peu nombreuse de pêcheurs se déplaçant fréquemment d'un poste de pêche à l'autre. Durant l'été, la saison de pêche amène un peu de vie dans la région, mais l'hiver venu, la plupart des pêcheurs retournent chez eux, dans les campagnes du Bas-Saint-Laurent et de la Côte-du-Sud
1836	Trois familles vivent à Mont-Louis
1850	Les terres sont arpentées, un moulin à farine est construit, et des chemins vers l'intérieur des terres sont tracés. Le seigneur Donald Fraser concède plusieurs lots de sa seigneurie
1856	Construction d'un moulin à farine sur le ruisseau des Olives par Louis Lemieux. Le moulin sera cédé à François Lapointe, grand-père du propriétaire actuel
1860	35 familles peuplent la petite localité, soit 261 âmes
1867	Fondation d'une mission
1875	Le 4 juin; érection canonique. Arrivée du premier curé résident et ouverture des registres
1876	Le 24 février; érection civile
1883	Le gouvernement et le clergé amorcent la colonisation agricole de la Gaspésie
1884	Le 10 juin; érection de la municipalité de la paroisse de Saint-Maxime du Mont-Louis
1914	Le 1 <sup>er</sup> décembre; proclamation du cadastre
1925	La paroisse compte plus de 1000 habitants
1956	La population de Saint-Maxime a plus que doublé (1 909 âmes)
1957	Construction d'une église et d'un presbytère
1958	Mont-Louis compte une vingtaine de cultivateurs dont 10 vivent presque exclusivement de leurs travaux, et plus de 25 pêcheurs membres du syndicat des pêcheurs de Mont-Louis. On y trouve un entrepôt frigorifique construit en 1944, quatre neigères, deux moulins à scie et deux quais
1959	Saint-Maxime du Mont-Louis est électrifié et le village compte plusieurs abonnés au téléphone. Le village compte plusieurs commerces, institutions financières et gouvernementales
1975	La municipalité compte 1 748 habitants

région de l'aire d'étude semble quant à lui constituer un échantillon représentatif permettant l'identification de récurrences traduisant vraisemblablement les préférences des groupes préhistoriques qui fréquentèrent ladite région à l'égard de certaines conditions environnementales.

#### 4.0 COMPILATION DES DONNEES ARCHEOLOGIQUES ET BIOPHYSIQUES RELATIVES AUX SITES ARCHEOLOGIQUES LOCALISES DANS LA REGION DE L'AIRE D'ETUDE

Toutes les données relatives aux sites archéologiques actuellement connus dans la région de l'aire d'étude ont fait l'objet d'une analyse en terme de caractéristiques biophysiques. Le tableau 6 joint en annexe à ce rapport, présente la synthèse des données archéologiques colligées dans le cadre de cette étude. L'analyse de ces données permet d'identifier des récurrences qui permettent la détection de certaines tendances favorisant la définition de critères géomorphologiques plus ou moins favorables à l'établissement humain dans la région à l'étude. Les données compilées et les résultats de cette compilation sont présentés sous la forme d'un tableau statistique (Tableau 7).

L'analyse de la documentation archéologique concernant la région de l'aire d'étude révèle la présence de 66 sites archéologiques ayant connus une occupation amérindienne préhistorique, trois de ceux-ci ayant subséquentement été occupés par des euroquébécois. Un seul site témoigne d'une occupation strictement euroquébécoise; celui-ci est d'ailleurs fort imprécisément localisé dans les données du pré-inventaire du ministère des Affaires culturelles. Il s'agirait des vestiges du naufrage du navire Bossel.

L'affiliation culturelle de 22 sites archéologiques est connue; dix d'entre eux, soit 45,5% de l'ensemble des sites dont l'affiliation culturelle est connue, semblent avoir été occupés à la période paléoindienne récente. Ces sites auraient donc été occupés, selon la séquence culturelle élaborée par l'archéologue J. Benmouyal en 1984, il y a plus de 6000 ans. Parmi ces 22 sites, on en dénombre huit qui auraient connu une occupation humaine entre 6000 et 3000 A.A., soit 36,4% des sites dont l'affiliation culturelle est connue. Cette occupation est associée à celle des groupes archaïques présents dans les autres régions du Nord-Est américain. Certains préhistoriens considèrent cependant que ces sites sont associés à la Tradition culturelle gaspésienne qui couvrirait la période de 6000 à 1300 A.A. Cette tradition différerait de celle des cultures archaïques du fait qu'elle n'aurait pas précédé l'avènement de l'agriculture ni d'une industrie céramique locale, phénomènes qui furent absents en Gaspésie. Un seul site (DgDh-1), profon-

dément localisé dans la vallée de la rivière Grande-Vallée, est toutefois associé à cette tradition. Un site (DhDn-1) semble par ailleurs avoir été occupé lors des périodes paléo-indienne et archaïque. Un autre site (DgDo-4) ayant connu une occupation paléoindienne fut réoccupé ultérieurement pendant la période du Sylvicole supérieur (entre 1000 et 450 A.A.). Deux autres sites (DgDp-2 et DgDq-1) ont connu une occupation sylvicole, l'un d'entre-eux (DgDq-1) ayant été occupé pendant la période du Sylvicole moyen (entre 2400 et 1000 A.A.) et ayant connu une occupation euroquébécoise au 19<sup>e</sup> siècle. L'analyse des données relatives au milieu biophysique des sites archéologiques révèle que 28,8% des sites sont situés dans un contexte fluvial, 23,1% des sites étant plus précisément localisés sur des terrasses fluviales ou fluvio-deltaïques. Un site (DhDk-1) est situé sur une levée alluviale de la rivière Mont-Louis. Par ailleurs, 68,2% des sites connus se trouvent en contexte littoral. C'est surtout sur les terrasses marines et sur les terrasses deltaïques situées sur le littoral que sont localisés ces sites; 27,7% des sites connus étant localisés sur une terrasse marine et 21,5% étant localisés sur une terrasse deltaïque. On dénombre 4 sites dans des fonds de baie, soit 6,2% de l'ensemble des sites, alors que 8 sites sont situés sur des cordons littoraux. Un site (DhDm-1 Station 2) est fort curieusement localisé sur le delta actuel de la Rivière-à-la-Marte.

En terme d'éloignement d'un cours d'eau ou d'un plan d'eau, l'analyse révèle que 33% des sites connus sont situés à 200 m ou moins du littoral actuel et 21,2% sont situés à une distance variant de 201 à 400 m de la mer. On retrouve aussi 21,2% des sites archéologiques à plus de 1 km de la côte, alors que 10,6% des sites sont localisés à plus de 400 m mais à moins de 601 m de distance de la mer. Plus de la moitié des sites connus, soit 54,5%, sont donc situés à 400 m ou moins du fleuve. La plupart des sites sont aussi localisés à 400 m ou moins d'un cours d'eau soit une rivière ou un ruisseau plus ou moins important. En effet, 78,8% des sites sont situés à une distance variant de 0 à 401 m d'un cours d'eau, 57,6% étant situés à moins de 201 m, et 21,2% étant situés à plus de 200 m mais à moins de 401 m d'un ruisseau ou d'une rivière. On retrouve 10,6% des sites à une distance variant de 401 à 600 m d'un cours d'eau.

La plupart des sites connus, soit 71,1% de ceux-ci sont situés à une altitude de 15 à 45 m du dessus du niveau de la mer. On retrouve 23 sites à une altitude variant de 15 à 30 m, soit 34,8% des sites connus. La même proportion de sites est située entre 31 et 45 m d'altitude. Dix sites sont localisés à des

altitudes variant de 0 à 14 m au-dessus de la mer, soit 15,2% des sites connus. On dénombre 5 sites à des altitudes de 46 à 60 m, soit 7,6% des sites archéologiques localisés dans la région de l'aire d'étude.

La grande majorité des sites sont situés sur des sables et graviers d'origine fluviale, littorale ou fluvio-deltaïque; 18 sites sont localisés sur des dépôts de sables et de graviers fluviaux ou littoraux sur roc (26,9%) et 10 sites sont localisés sur des dépôts de sables et de graviers littoraux sur argiles (14,9%). Onze sites, soit 16,5% des sites connus, sont situés sur des sables fluvio-deltaïques, fluviaux ou littoraux; cinq d'entre eux étant caractérisés par des sables fluvio-deltaïques sur argile, soit 7,5% des sites connus.

La plupart des sites sont situés sur des espaces relativement plats; 65,7% des sites sont localisés sur des pentes de 0 à 2,5% soit des pentes nulles à sub-horizontales. Vingt-deux sites, soit 32,8% de l'échantillon, sont localisés sur des pentes sub-horizontales à modérées, variant de 2,6 à 15%. La qualité du drainage, conditionnée par la nature des dépôts de surface et par la pente, est généralement bonne pour tous les sites connus. Le drainage est très bon à bon dans 35,8% des cas soit pour 24 sites, il est considéré comme bon sur 33 sites (49,3%) et varie de bon à modéré sur 8 sites (11,9%). Un seul site (DgDp-3 Station A) présente des conditions de drainage variant de bonnes à imparfaites selon les saisons.

## BIBLIOGRAPHIE

- Arkéos Inc., 1982. "Etude préliminaire de localisation des sites archéologiques à l'intérieur des limites du parc de la Gaspésie", rapport présenté au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, Québec, 32 p.
- Badgley, Ian, 1984. "Evaluation du potentiel archéologique préhistorique de la Station 11 du site de La Marte (DhDm-1)", rapport rédigé par la firme Aménatech Inc. pour le Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 33 p.
- Badgley, Ian, 1984. "Evaluation du potentiel archéologique du site DhDn-5, Cap-au-Renard, Gaspésie", rapport rédigé par la firme Aménatech Inc. pour le Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 18 p.
- Barré, Georges, 1975. "Cap-Chat (DgDq-1) un site du Sylvicole moyen en Gaspésie", Les Cahiers du Patrimoine, Service d'archéologie et d'ethnologie, ministère des Affaires culturelles, Québec, 63 p.
- Beaudin, Luc et Rousseau, Gilles, 1985. "Fouille archéologique - Tronçon est Cap-au-Renard / ouest Cap-au-Renard", rapport rédigé par la firme Ethnoscop Inc. pour le Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 39 p.
- Benmouyal, José, 1973. "Rapport préliminaire sur trois sites archaïques en Gaspésie", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 147 p.
- Benmouyal, José, 1976a. "Excavations archéologiques à Petite-Tourelle et La Marte, Gaspésie", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 44 p.

- Benmouyal, José, 1977a. "Recherches archéologiques en Gaspésie, 1977". Compte-rendu des activités présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 5 p.
- Benmouyal, José, 1977. "Archéologie de sauvetage à Grande-Vallée et Rivière-au-Renard, Gaspésie", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 103 p.
- Benmouyal, José, 1978. "Archéologie en Gaspésie, 1978, compte-rendu des activités de terrain" présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 6 p.
- Benmouyal, José, 1978. "La Gaspésie" dans "Images de la pré-histoire du Québec", Recherches Amérindiennes au Québec, Claude Chaldelaine, ed. vol. VII nos 1-2, p. 55-61
- Benmouyal, José, 1978b. "Fouilles et reconnaissances dans l'Est gaspésien", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 70 p.
- Benmouyal, José, 1979. "DgDo-4 (Sainte-Anne-des-Monts) et DgDo-8 (Mont-Albert 2), état des sites, octobre 1979", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 16 p.
- Benmouyal, José, 1981. "DgDo-4, site archéologique, Ste-Anne-des-Monts", rapport rédigé par la firme CERANE pour le ministère des Affaires culturelles, Québec, 29 p.
- Benmouyal, José, 1984. "Des paléoindiens au iroquoiens en Gaspésie; 6000 ans d'histoire", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 527 p.
- Benmouyal, José et Baulu, Ann, 1974. "Rapport de fouilles et reconnaissance en Gaspésie", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 32 p.
- Benmouyal, José et Baulu, Ann, 1975. "Rapport de fouilles à Cap-au-Renard et Ste-Anne-des-Monts", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 25 p.

- Benmouyal, José et Baulu, Ann, 1976. "Recherches archéologiques entre Les Méchins et Marsoui, Gaspésie, Québec", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 73 p.
- Clermont, Norman et Claude Chapdelaine, 1983. "La rencontre de deux mondes; le premier hivernement des Européens chez les Iroquoiens de la province de Canada", rapport soumis à Parc Canada, 174 p.
- Desrosiers, Pierre, 1985. "Rapport de l'inspection visuelle des sites de la région de l'Est-du-Québec", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 27 p.
- Dionne, Jean-Claude, 1977. "La mer de Goldthwait au Québec", dans Géographie physique et quaternaire, vol. XXXI, nos 1-2, p. 61-80
- Dumais, Pierre, 1976a. "Reconnaissance archéologique dans les régions du parc provincial projeté de Bic, comté Rimouski et des rivières Grande-Vallée et au Renard, comté Gaspé-Est, rapport des activités" rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 26 p.
- Dumais, Pierre, 1976b. "Reconnaissance archéologique dans les régions du parc provincial projeté de Bic, comté Rimouski et des rivières Grande-Vallée et au Renard, comté Gaspé-Est", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 125 p.
- Dumais, Pierre, 1978. "Le Bas-Saint-Laurent" dans "Images de la préhistoire du Québec" Recherches Amérindiennes au Québec, Claude Chapdelaine, ed. vol. VII, nos 1-2, p. 63-74
- Dumais, Pierre, 1985. "Trois sites paléoindiens sur la côte sud de l'estuaire du Saint-Laurent" dans Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XV nos 1-2, p. 135-149
- Duval, Michel, 1971. "Compte-rendu de la prospection dans l'Est de la péninsule gaspésienne; années 1969-1970", rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 20 p.

- Ethnoscop Inc., 1982. "Inventaire archéologique sur le banc d'emprunt 003-027, Manche-d'Epée", rapport préliminaire présenté au Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 7 p.
- Ethnoscop Inc. 1982. "Vérification du potentiel archéologique Route 132, Banc d'emprunt 003-027, Manche-d'Epée" rapport présenté au Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 35 p.
- Hétu, Bernard et James T. Gray, 1980. "Evolution post-glaciaire des versants de la région de Mont-Louis, Gaspésie, Québec" dans "Géographie physique et quaternaire" vol. XXXIV, no 2, p. 187-208
- Lebuis, J. et David, P.P., 1972. "Région de Courcellette-Tourelle, comtés de Gaspé-Nord et de Matane, géologie du Quaternaire, rapport préliminaire présenté au ministère des Richesses naturelles, Québec, 25 p.
- Lee, Thomas E., 1969. "Some remarkable archaeological sites in the Gaspé" dans "Anthropological Journal of Canada", vol. 7, no 2, p. 28-30
- Ministère des Affaires culturelles, 1982. "Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de Gaspé-Est. Histoire et Archéologie" Direction générale du patrimoine, M.A.C., Québec, 171 p.
- Ministère des Affaires culturelles, 1982. "Macro-inventaire des biens culturels du Québec, comté de Gaspé-Ouest, Histoire et Archéologie" Direction générale du patrimoine, M.A.C., Québec, 108 p.
- Ministère des Affaires culturelles, 1984. "Information patrimoniale à la municipalité régionale de comté La Côte-de-Gaspé", M.A.C., Québec, 27 p.
- Ministère des Affaires culturelles, 1984. "Information patrimoniale à la municipalité régionale de comté Denis Riverin", M.A.C., Québec, 27 p.
- Moquin, Jean-Claude, 1984. "Reconnaissances archéologiques le long de la route 132 en Gaspésie". Tronçons de Cap-au-Renard Ouest à l'est de Cap-au-Renard et Rivière-à-Claude à Petit-Cap", rapport présenté au Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 34 p.

- Morneau, François, 1981. "Géomorphologie du Quaternaire, région de La Martre", rapport interne, Service de l'environnement, ministère des Transports, Québec, 13 p.
- Parent, Michel et al., 1985. "Paléogéographie du Québec méridional entre 12500 et 8000 ans B.P.", dans Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XV, nos 1-2, p. 17-37
- Pouliot, Camille J., 1934. "La Grande Aventure de Jacques Cartier, relations de 1534 et 1535-36". Glanures Gaspésiennes, Québec, 328 p.
- Provost, Roland, 1969. "Rapport du relevé des sites archéologiques en Gaspésie, 1969". Rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 9 p.
- Provost, Roland, 1972a. "Prospections archéologiques en Gaspésie" rapport présenté au ministère des Affaires culturelles, Québec, 58 p.
- Rastoul, Pierre et Ross, Alain, 1978. "La Gaspésie de Grosses-Roches à Gaspé. Itinéraire culturel". Beauchemin. Editeur officiel du Québec, Québec, 240 p.
- Richard, Pierre, 1985. "Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12000 et 8000 ans B.P. L'habitabilité dans un milieu changeant". dans Recherches Amérindiennes au Québec, vol. XV, nos 1-2, p. 39-56
- Roche et associés Ltée, 1980. "Etude d'impact sur l'environnement, Réaménagement de la route 132. Tronçon Saint-Joachim-de-Tourelle - L'Anse-à-Valleau" rapport préliminaire réalisé pour le Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec.
- Ross, Jean-Yves, n.d. "Etude lithique de la côte nord gaspésienne" Mémoire, Ecole des Hautes Etudes, Paris, 232 p.
- Rousseau, Gilles, 1982b. "Vérification du potentiel archéologique, route 132, banc d'emprunt 003-025 Rivière-Madeleine", rapport rédigé par la firme Ethnoscop Inc. pour le Service de l'environnement du ministère des Transports, Québec, 32 p.

S.A.P.Q., 1970a. "Activités de la S.A.P.Q., 1969: Pointe-au-Buisson, La Martre, Mandeville", rapport rédigé par la Société d'Archéologie Préhistorique du Québec, M.A.C., 94 p.

Cette étude a été exécutée par le personnel du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec, sous la responsabilité de Monsieur Daniel Waltz, écologiste.

EQUIPE DE TRAVAIL

---

Serge Gauthier

ingénieur-forestier  
chargé de projet

Denis Roy

archéologue  
responsable de l'étude sectorielle

Ghyslaine Labelle

assistante-archéologue  
réalisation de l'étude de potentiel

Sous la supervision de:

Philippe Poulin

géomorphologue, chef de la Division  
des études environnementales Est

Soutien technique:

Denis Richard

technicien en cartographie

Lucie Dussault

dactylographe

CARTE 1 : ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE  
 REGION DE L'AIRE D'ETUDE  
 SITES ARCHEOLOGIQUES CONNUS

- LEGENDE ----- Limites de la région de l'aire d'étude
- Sites archéologiques connus
  - 2 Codes des sites archéologiques connus
  - Données du pré-inventaire
  - A Codes des sites du pré-inventaire

SITES CONNUS

<u>Symboles</u>	<u>Code Borden</u>	<u>Symboles</u>	<u>Code Borden</u>
1	DgDq-4	25	DhDn-6
2	DgDq-2	26	DhDn-1
3	DgDq-3	27	DhDn-3
4	DgDq-1	28	DhDn-5
5	DgDq-7	29	DhDn-2
6	DgDp-1	30	DhDm-1
7	DgDp-2	31	DhDm-5
8	DgDo-1	32	DhDm-3
9	DgDp-3	33	DhDm-4
10	DgDo-12	34	DhDm-2
11	DgDo-11	35	DhDk-1
12	DgDo-2	36	DhDi-1
13	DgDo-4	37	DhDg-4
14	DgDo-7	38	DhDg-6
15	DgDo-8	39	DhDg-5
16	DgDo-9	40	DgDh-1
17	DgDo-10	41	DhDg-3
18	DgDo-6	42	DhDg-2
19	DgDo-5	43	DhDg-1
20	DgDo-13	44	DhDg-7
21	DhDo-2	45	DfDc-9
22	DhDo-1	46	DfDc-8
23	DhDn-4	47	DfDc-10
24	DhDn-7	48	DfDc-6
		49	DfDc-5
		50	DfDc-7
		51	DfDc-11

Données du pré-inventaire

A DgDq-a

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 137 492